

Faut-il parler le dialecte ou l'allemand à l'école ? Les deux assurément

PROF. DR ANDREA BERTSCHI-KAUFMANN, ZENTRUM «LESEN» HEP AARAU
TRADUCTION SIMONE FORSTER

Plaidoyer pour un usage des langues souple et adapté aux circonstances à l'école enfantine et dans les premiers degrés de l'école primaire.

L'allemand standard doit-il pénétrer dans les classes enfantines? La question est débattue aujourd'hui en Suisse alémanique et elle irrite de nombreuses personnes. De manière générale, le bon allemand est de règle dans certaines situations. On en fait usage dans l'administration, les débats politiques et les activités scientifiques. Est-il approprié aux besoins des petits de l'école enfantine qui doivent faire l'effort de passer insensiblement des apprentissages spontanés à des apprentissages plus formels? Les enfants n'ont-ils pas besoin d'une certaine sécurité affec-

tive et linguistique pour accomplir ces tâches? Et finalement, comment les petits eux-mêmes voient-ils les choses? Certains protestent quand on leur lit des histoires en allemand plutôt que de les raconter en dialecte. Est-ce un signe qu'ils se sentent dépassés? Quelques uns peut-être: ceux qui n'entendent l'allemand ni à la maison ni dans les médias. Toutefois, la plupart des enfants des classes enfantines ont déjà développé une certaine familiarité avec l'allemand, ne serait-ce qu'à travers les séries télévisées qui leur sont destinées.

Deux situations enfantines

Voici deux exemples tirés des scènes de la vie enfantine illustrant l'emploi du dialecte ou de l'allemand.

Trois enfants font des jeux de rôle. Ils jouent à «papa, maman», simulant la vie d'une famille. Ils prennent cette situation très au sérieux et imaginent une vraie famille plutôt «digne», à l'image de celles qu'ils voient dans les séries télévisées. Ils vont naturellement parler l'allemand standard. Même la petite fille qui joue le rôle de l'enfant se donne de la peine et s'exprime dans cette langue. Elle répond docilement oui aux remarques que lui fait son père très sévère. Au lieu de dire *ja*, elle dit *jan* en accentuant le *n* final car elle a remarqué qu'en allemand on entend plus cette consonne qu'en dialecte. Cette interprétation erronée ne dérange nullement les autres enfants car pour eux aussi ça sonne juste. Le jeu peut donc se poursuivre.

Des enfants qui fréquentent la même classe enfantine se rencontrent à la place de jeux. L'un d'entre eux, nommé Burim, vient d'une

famille albanaise et n'a encore guère eu de contacts avec les enfants suisses alémaniques. «*Komm zu mir rauf*» («monte vers moi» en bon allemand parlé) lui crie Christian qui est déjà juché tout en haut de la cage à poules. Il dit aux adultes rassemblés au pied du jeu de grimpe: «il faut lui parler allemand comme ça car il ne comprend pas l'allemand normal» (lisez «le suisse allemand»).

Evidemment, de telles scènes ne permettent pas de répondre à la question du choix de la langue à utiliser dans les classes enfantines et primaires, laquelle soulève d'ailleurs moins de problèmes chez les enfants que chez les adultes. Toutefois certaines précisions à ce sujet existent dans les projets linguistiques de l'école enfantine (Gyger, 2004; Burger & Häcki-Buhofer, 1998) et de l'école primaire (Bachmann & Good, 2003). Elles reposent sur des observations plus fines et plus vastes de la vie quotidienne et présentent d'autres arguments quant à l'usage respectif de l'allemand et du suisse allemand.

De l'usage de l'allemand standard et...

D'importantes raisons plaident en faveur d'un plus grand usage de l'allemand standard à l'école enfantine et dans les premiers degrés de la scolarité:

- Les jeunes enfants ont généralement une attitude positive face à l'allemand. Ils regardent

des émissions télévisées en bon allemand et ils utilisent naturellement cette langue dans certains de leurs jeux de rôle. Quand des adultes leur adressent la parole en allemand, ils sont capables de mettre en œuvre les connaissances qu'ils ont ainsi acquises.

- Les enfants acceptent aussi que l'allemand soit une langue de communication. Quand ils sont face à un interlocuteur qui ne parle pas le dialecte, ils essaient de faire usage de formes verbales qui soient aisément compréhensibles. Cette souplesse linguistique, cette aptitude à s'adapter témoignent d'une bonne compétence communicative. Les enfants perçoivent les capacités linguistiques des autres. Ils choisissent leur vocabulaire en conséquence et parviennent ainsi à un bon dialogue. C'est pourquoi, nous devrions encourager les enfants à persévérer dans leurs aptitudes à communiquer et à prendre en compte leur interlocuteur, surtout quand il s'agit d'un enfant de langue étrangère qui, du coup, est intégré dans la conversation et ne se sent pas rejeté.
- La plupart des enfants veulent savoir l'allemand car c'est la langue des adultes, des « grands », la langue dont on fait usage pour parler de choses sérieuses et importantes. Pour ceux qui parlent une autre langue, l'allemand a une grande signification car c'est l'idiome dont sa famille fait usage à l'extérieur. Quand l'allemand est utilisé à l'école enfantine et dans les premiers degrés de l'école primaire, les enfants l'interprètent comme le signe qu'ils ne sont pas exclus de la conversation des adultes.
- L'allemand est la langue de l'écrit. Tous les enfants n'ont pas envie d'apprendre à lire et à écrire au même âge. Certains sont plus précoces que d'autres et commencent avant que ces activités ne soient au programme. Il ne faut ni les retenir ni les pousser. D'ordinaire, les enfants griffonnent des mots comme ils les entendent. Il faut tirer parti de cette manière de faire et faciliter les apprentissages en utilisant alors l'allemand standard plutôt que le dialecte.

... de l'usage du suisse allemand

Le suisse allemand est la langue de communication de tous les jours. C'est pourquoi, il ne serait ni sensé ni raisonnable - ni même réalisable - de le bannir des écoles.

- Nombre de chansons, comptines et poèmes pour enfants sont en dialecte. Cet héritage, vieux de plusieurs siècles, se transmet par les parents et les grands-parents. Il y a des petites rimes pour les divers incidents de la vie enfantine comme par exemple *Heile, heile Säge*, lorsque les enfants sont malades ou ont les genoux couronnés. Le suisse allemand n'est toutefois pas figé. Il s'étoffe de nouvelles expressions, il évolue notamment sous l'impulsion des jeunes et de la musique.

Il existe aussi un vaste répertoire en suisse allemand de textes, de chants et de saynètes pour les écoles enfantines et les premiers degrés de l'école primaire. Il est clair que si l'enseignante choisit une activité dans ce riche matériau, les enfants suisses alémaniques vont se sentir à l'aise dans leur culture et enrichir leur vocabulaire. Il n'en ira pas de même des autres enfants pour qui il faudra traduire ces textes à peine compréhensibles. Cet exercice sera probablement moins stimulant que l'apprentissage par immersion. Il existe bien sûr encore d'autres arguments en faveur de l'usage du suisse allemand qui ne sont pas traités dans cet article.

Une proposition qui se discute

Aujourd'hui, en Suisse alémanique, les projets linguistiques mettent l'accent sur la nécessité de parler l'allemand en classe dès l'école enfantine. Il va de soi que les enfants parlent le dialecte à l'extérieur, sur le chemin de l'école et pendant les récréations, par exemple. Les deux langues coexistent donc et je proposerais un concept plutôt souple pour leur usage à l'école enfantine et primaire. Il peut bien sûr être discuté.

L'allemand standard est la langue courante de l'enseignement, celle qu'utilise la maîtresse et

qui sert aussi aux activités récréatives comme raconter des histoires ou faire des jeux. *Le suisse allemand* est réservé aux seules activités culturelles qui puisent dans le répertoire traditionnel : poèmes, chansons, saynètes, etc. L'usage de deux idiomes est certes exigeant mais ce sera plus facile à réaliser si l'on admet que l'allemand standard, oral en particulier, n'a pas à être parfait, sans aucune faute.

Bibliographie

- Bachmann, Thomas & Good, Bruno (2003): *Hochdeutsch als Unterrichtssprache*. Hrsg. von der Bildungsdirektion des Kantons Zürich und der Pädagogischen Hochschule Zürich. Zürich: Volksschulamt.
- Burger, Harald & Häcki Buhofer, Annelies (1998): *Wie Deutschschweizer Kinder Hochdeutsch lernen: der ungesteuerte Erwerb des gesprochenen Hochdeutschen durch Deutschschweizer Kinder zwischen 6 und 8 Jahren*. Stuttgart: Franz Steiner (ZDL Beihefte 98).
- Gyger, Mathilde (2004): *Standardsprache im Kindergarten – eine neue sprachdidaktische Herausforderung*. In: Thomas Studer & Günther Schneider (Hrsg.): *Deutsch als Fremdsprache und Deutsch als Zweitsprache in der Schweiz*, S. 123-147, bulletin vals-asla, Nr. 79.